

L'araignée et l'hirondelle

Ô Jupiter, qui sus de ton cerveau,

Par un secret d'accouchement nouveau,

Tirer Pallas, jadis, mon ennemie,

Entends ma plainte une fois en ta vie.

Progné me vient enlever les morceaux ;

Caracolant, frisant l'air et les eaux,

Elle me prend mes mouches à ma porte :

Miennes je puis les dire ; et mon réseau

En serait plein sans ce maudit oiseau :

Je l'ai tissu de matière assez forte. »

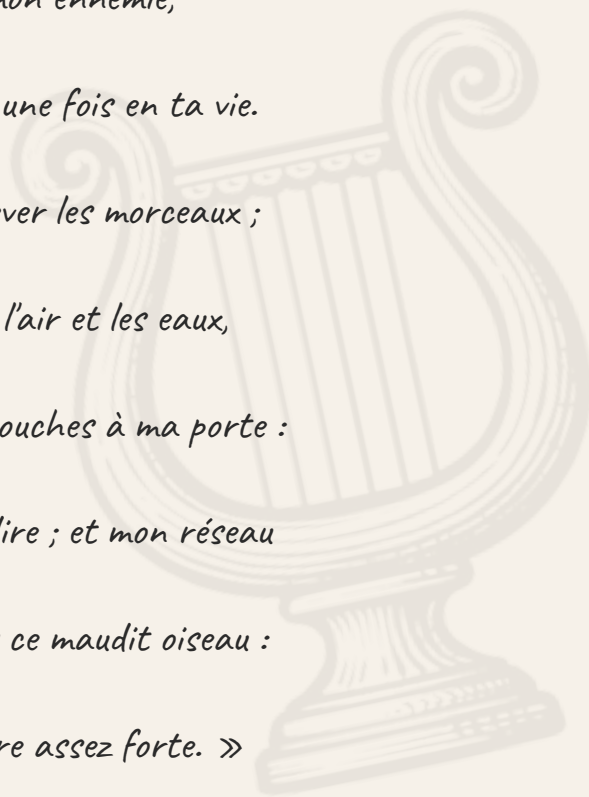
Ainsi, d'un discours insolent,

Se plaignait l'Araignée, autrefois tapissière,

Et qui lors étant filandière,

Prétendait enlacer tout insecte volant.

La soeur de Philomèle, attentive à sa proie,



*Malgré le bestion, happait mouches dans l'air,
Pour ses petits, pour elle, impitoyable joie,
Que ses enfants gloutons, d'un bec toujours ouvert,
D'un ton demi-formé, bégayante couvée,
Demandaient par des cris encore mal entendus.*

*La pauvre Aragne, n'ayant plus
Que la tête et les pieds, artisans superflus,
Se vit elle-même enlevée :
L'Hirondelle, en passant, emporta toile, et tout,
Et l'animal pendant au bout.*

*Jupin pour chaque état mit deux tables au monde :
L'adroit, le vigilant, et le fort sont assis
À la première ; et les petits
Mangent leur reste à la seconde.*

Jean de La Fontaine (1621-1695)